

Tarare et son pays

Drague, adultère et prostitution : on trouve de tout sur la nationale 7

La route nationale 7 n'est pas qu'une voie de circulation, elle est aussi un drôle de lieu de vie. A proximité immédiate de l'axe routier, prostitution, drague et rencontres extra-conjugales sont légion. Enquête

Il est 23 heures, sur une aire de repos en bordure de RN7, quelque part entre Lentilly et le Pin Bouchain. Ce soir-là, pas de camions à l'arrêt pour la nuit, mais plusieurs voitures, tous feux éteints. Pas de bruit, aucun mouvement, si ce n'est le passage occasionnel de véhicules sur la nationale.

Seuls et rares signes d'activité, l'allumage d'une cigarette ou de veilleuses. Des signes de présence destinés aux occupants des autres voi-

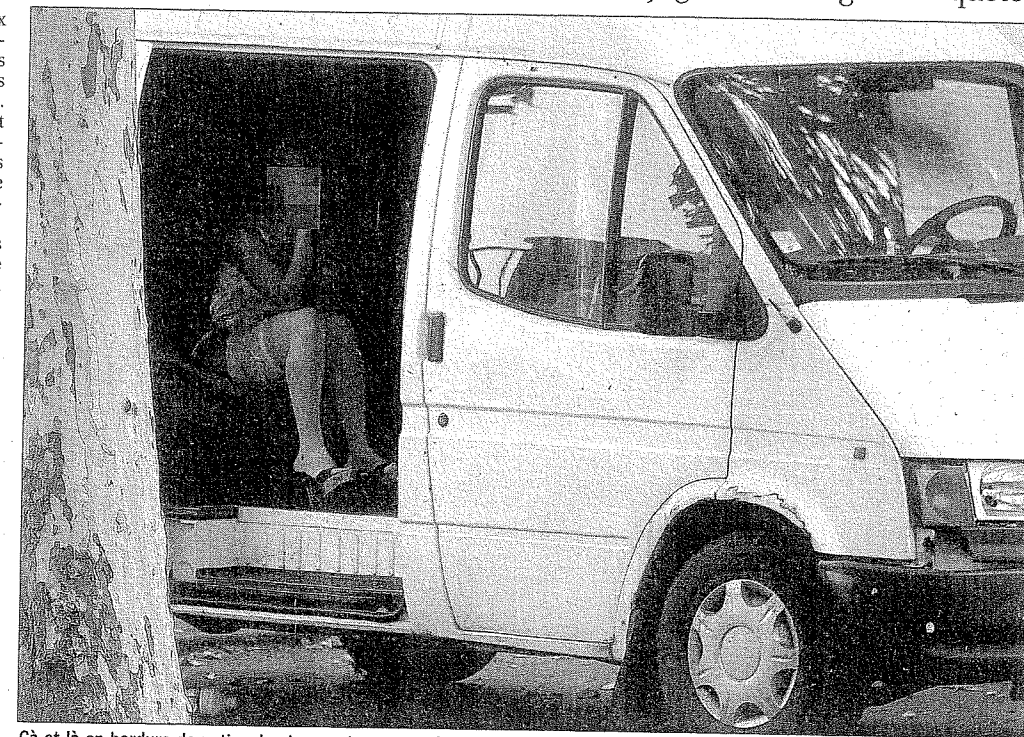
« La prostitution n'est pas interdite. Le racolage, oui »

tures. Nous sommes sur un lieu de drague homosexuelle. Ici, des hommes viennent à la recherche d'une rencontre, souvent éphémère. Le contact peut avoir lieu sur place ou ailleurs, à l'intérieur ou dehors. La plus grande discrétion est de rigueur, et au lever du jour, il ne reste de l'activité de la nuit que des emballages de préservatifs ou de gel lubrifiant laissés là. Certains ne fréquentent ces lieux que le jour, pour créer le contact avant de se retirer dans les bois alentours. Par souci de sécurité. « C'est sur mon chemin quand je rentre chez moi, explique un Tararien trentenaire. Je viens plus pour mater, pour me masturber avec d'autres hommes. Je n'ai pas de rapport avec les autres hommes, je suis hétéro... Peut-être que j'y

viendrai un jour. Ça fait deux ans que je fais ça occasionnellement. Des fois, je viens trois fois par mois, des fois pas du tout pendant six mois. Mais jamais la nuit ». Tout aussi secrets et souvent nocturnes, les rendez-vous des jeunes couples qui n'ont nulle part où aller, ou ceux des couples adultères.

« Il y a toujours eu des endroits où les couples se rencontrent, on sait tous où ils se trouvent. On ne fait pas les voyeurs, on ne va pas contrôler systématiquement. Mais par les patrouilles, la surveillance se fait automatiquement, que ce soit le jour ou la nuit », explique le lieutenant Schumacher, commandant de la compagnie de gendarmerie de Tarare. Même son de cloche à la gendarmerie de L'Arbresle : « Quand on patrouille sur la RN7 la nuit, on passe lentement sur les délaissés ». Le jour, c'est une toute autre activité qui prend le relais, au vu et au su de tous. Ça et là en bordure de nationale, des camionnettes où ont lieu les ébats rémunérés des hommes de passages avec des prostituées.

« Les clients sont souvent des VRP ou des routiers », explique-t-on à la gendarmerie de L'Arbresle. Et de rappeler : « La prostitution n'est pas interdite, c'est le racolage qui est interdit. A partir du moment où la prostituée reste dans son camion, il n'y a rien d'illégal ». Il n'est d'ailleurs pas rare de voir des gendarmes se



Çà et là en bordure de nationale, des camionnettes où ont lieu les ébats rémunérés des hommes de passages avec des prostituées / Photo Le Progrès

positionner lors de contrôles routiers sur l'aire même où officie une prostituée et à quelques mètres de son camion. L'identité des prostituées est régulièrement contrôlée, explique-t-on à Tarare comme à L'Arbresle. Quelques incidents sont venus troubler cette activité

ces dernières années : deux agressions avec vol ou tentative, la destruction d'une camionnette par incendie. Certaines victimes ont déposé plainte, d'autres pas. Si certaines agressions ont déjà eu lieu sur les lieux de drague gay dans le département, aucune n'a été enregistrée

sur les cantons de Tarare et L'Arbresle. Si la sécurité de tous est une préoccupation pour les gendarmes, la décence aussi. « De temps en temps, on en a qui font leurs ébats près de la voix ferrée. Les conducteurs de train nous appellent pour nous le signaler. Le temps qu'on arrive, il

n'y a souvent plus personne », explique-t-on à L'Arbresle. A la gendarmerie de L'Arbresle, on précise : « Que les gens se rencontrent, ça ne nous dérange pas. Mais il ne faut pas que les gens fassent leurs ébats en public ».

Vicken Karkoukli
vkarkoukli@leprogres.fr